

LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR.

ère recitom
ureccion.
apareillons
e les mansions :
rimèment,
le monument.
deit aver
ns enprisoner.
de cele part
de l'autre
as estals,
ces vassals ;
aliers aura.
altre serra ;
juerie,
d'Arimachie.
eit danz Nichodemus.
od sei les soens.
disciples Crist.
ries saient el sist.
u que l'om face
la place ;

Récitons de cette manière la sainte résurrection. D'abord, [disposons les lieux et les demeures, à savoir : premièrement le crucifix, et puis après le tombeau. Il devra aussi y avoir une geôle pour enfermer les prisonniers. L'enfer sera mis d'un côté et les maisons de l'autre, puis le ciel ; et sur les gradins, avant tout, Pilate avec ses vassaux ; il aura six ou sept chevaliers. Caïphe sera de l'autre côté, et avec lui la juiverie (la nation juive), puis Joseph d'Arimathie. Au quatrième lieu, on verra don Nicodème ; chacun aura les siens avec soi. Cinquièmement, les disciples seront là ; sixièmement, les trois Maries. On aura également soin de représenter la ville de Galilée, au milieu de la place. On fera aussi celle d'Emmaüs, où Jésus-Christ reçut l'hospitalité ; et une fois tout le monde assis, quand le silence régnera de tous côtés, don Joseph d'Arimathie viendra à Pilate, et lui dira :]

JOSEPH.

Que Dieu, qui sauva Moïse et Aaron des mains du roi Pharaon, sauve Pilate, mon seigneur, et lui accorde des honneurs et des dignités !

PILATE.

Qu'Hercule, qui tua le dragon et détruisit le vieux Gérion, donne biens et honneur à celui qui me salue ainsi par attachement !

JOSEPH.

Sire Pilate, béni sois-tu ! Que Dieu t'aide par sa grande vertu ; que par sa puissance il t'inspire de bonnes dispositions envers moi ! Que Dieu tout-puissant m'accorde la grâce d'être écouté de toi favorablement !

PILATE.

Don Joseph, sois le bien-venu. Tu dois être bien reçu de moi ; tu n'as pas lieu de douter de mon accueil ; si tu penses autrement, c'est un enfantillage ; sache bien et dûment que je t'écouterai avec beaucoup de douceur.

JOSEPH.

Beau sire, ne vous fâchez point si je vous parle du fils de Marie, de celui qui est là pendu. Sachez très bien qu'il fut prud'homme, il fut très bien auprès de dame Dieu (*Domini Dei*) ; vous et les Juifs, vous l'avez tantôt mis à mort ; vous devez donc grandement craindre qu'il ne vous en vienne grand malheur.

PILATE.

Don Joseph d'Armathie, je ne laisserai pas que de te le dire, les Juifs, par leur grande haine, ont été coupables d'un grand crime ; j'y ai consenti de peur de perdre mon gouvernement ; car ils m'eussent accusé à Rome, et j'en perdrais bientôt la vie.

JOSEPH.

Si tu reconnais ton méfait, crie merci à Jésus ; tu feras un bon plaidoyer. Nul ne lui crie miséricorde sans l'obtenir, même ceux qui l'ont traîné à la mort ; mais je suis

venu ici pour autre chose : donnez-moi seulement son corps ; je vous en supplie, accordez-le-moi : j'en ferai ce que j'en dois faire.

PILATE.

Bel ami, qu'en voulez-vous faire ? Pensez-vous le rendre à la vie ? Il a éprouvé de bien fortes angoisses ; croyez-vous qu'il puisse revivre ?

JOSEPH.

Certes, beau sire Pilate, je n'en crois rien (cependant il ressuscitera tout entier) ; mais afin de me conformer à notre usage, je veux l'ensevelir par amour de Dieu.

PILATE.

Est-il donc tout-à-fait sans vie ?

JOSEPH.

Oui, beau sire ; n'en doutez pas.

PILATE.

Nous saurons cela par nos sergens.

JOSEPH.

Appelez-les ; voyez-en là tant.

PILATE.

Sergens, levez-vous promptement. Allez tôt où pend le condamné ; allez savoir si ce crucifié vit encore ou non.

— Alors deux des sergens s'en allèrent, portant avec eux des lances à la main. Ayant rencontré Longin l'aveugle, ils lui dirent : —

UN DES SOLDATS.

Longin, frère, veux-tu gagner (de l'argent) ?

LONGIN.

Certainement, beau sire, n'en doutez pas.

LE SOLDAT.

Viens, en ce cas ; tu auras douze deniers pour percer le côté de ce crucifié.

LONGIN.

J'irai très volontiers avec vous, car j'ai grand besoin de gagner (de l'argent) : je suis pauvre, je n'ai pas de quoi dépenser ; je demande assez cependant, mais cela ne me réussit pas.

— Quand ils vinrent devant la croix, ils lui mirent une lance au poing. —

UN DES SOLDATS.

Prends cette lance en ta main : frappe bien dans le corps, et ne l'y fais pas entrer en vain. Laisse-la couler jusqu'au poumon.